

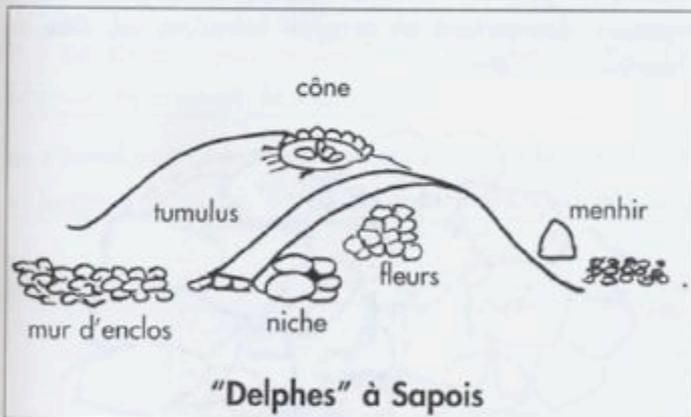
ET TOUJOURS ALÉSIA SACRÉE :

le monument Delphes et le mur des Druides, à Sapois.

Les localités qui avoisinent le site reconnu par M. André Berthier pour avoir vu se dérouler le siège d'Alésia en 52 av.J.-C. présentent des structures monumentales d'une importance extrême, et dont la ressemblance de construction est en soi significative d'un même esprit et d'une même époque. Ce sont Mycènes, à Rapoutier-dessous, le Mur Allard, au creux de la Cote Poire, et, le plus récemment découvert, *Delphes*, à Sapois.

DELPHES, à SAPOIS.

Le monument, reconnu d'abord par M. Roland Thévenin, frappe par sa taille et par sa forme caractéristique. Il atteint, dans sa partie haute, 3 m. de hauteur, et s'allonge sur 18 m., si bien que sa façade évoque un «chapeau de gendarme», soit un dôme arrondi prolongé symétriquement sur les côtés. A quelque distance, sur la droite en regardant cette façade, une pierre levée conique, isolée joue le rôle de «menhir-gardien» que nous avons pu observer ailleurs, près du *Tombeau d'Abiorix*, aux Gîts de Syam, notamment.



L'ensemble est situé à l'orée d'une sapinière. En avant de lui s'étend une vaste prairie, d'environ 60 m sur 30, ceinte sur tout son pourtour par un mur de moyen appareil, parfaitement construit, d'une hauteur d'environ 1,50 m.

A l'arrière de la façade, s'arrondit un énorme tumulus de blocs entassés sans architecture. Son sommet est légèrement creusé en cône, et le pourtour de ce cône est bordé de grosses pierres blanches. Des «pierres sacrées» ont été relevées à gauche de ce cône.

On peut accéder à ce sommet grâce à un large cheminement, ménagé immédiatement derrière la façade, et qui accompagne l'inclinaison de sa pente pour redescendre

sur l'autre côté. On imagine que cette montée permettait un accès commode au sommet du monument, où un dispositif de type sacrificiel attendait les officiants. Il nous faudra vérifier la présence de cendres dans ce qui semble être, au sommet, un foyer-autel.

La structure de la façade est, quant à elle, particulièrement soignée.

Faite d'une superposition de blocs cyclopéens, elle évoque immédiatement celle de Mycènes, à Rapoutiers-dessus, à cause d'un agencement particulier, quoique exécuté d'une façon plus rudimentaire. Il s'agit de la «fleur» ou de l'«ogive». On retrouve cette ogive dans d'autres «murs» du site, notamment au mur de la Basilique des Sangliers (la Chaux, cote 801), au mur Allard, etc.

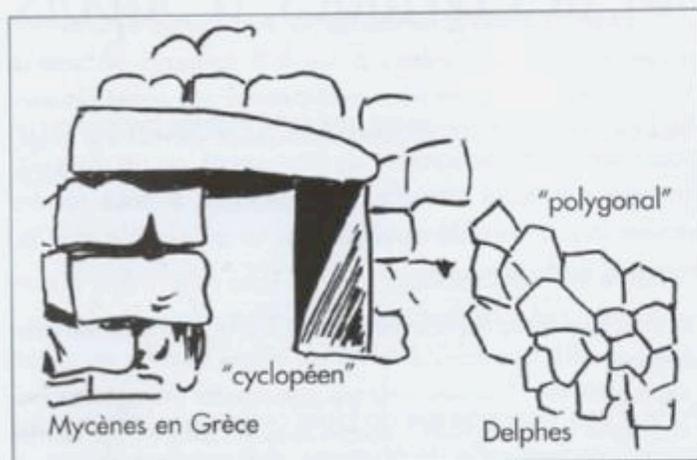


Tandis que la construction d'une muraille de rempart, «utilitaire», arrête ses intentions à la seule efficacité et n'exécute qu'une superposition de blocs alternés en «pose de face» et «pose de chant» (mur du Chemin aux Anes), la construction de ces murs «décoratifs» révèle un souci architectural, avec la disposition des blocs. Au milieu d'un contexte «horizontal» s'inscrivent des «fleurs» composées d'un bloc central rond autour duquel sont placés d'autres blocs eux aussi arrondis.

La construction en ogive dessine, elle, un arrondi de sommet au-dessus de blocs quadrangulaires (c'est le cas à Mycènes, partie droite)

Ce style paraît plus élaboré que le style cyclopéen. On le rencontre à Delphes, ce qui justifie le nom donné au monument. Bien sûr, à Delphes, les blocs sont taillés en polygones réguliers, disposés de façon qu'un «pétale» latéral

LE MONUMENT DELPHES ET LE MUR DES DRUIDES, À SAPOIS.



puisse devenir aussi bien, grâce à un effet d'optique, le centre de la « fleur » voisine. C'est ce qu'on appelle le style polygonal, étudié p.ex. par P.Fraccaro, article *Mura* de l'*Enciclopedia dell'Arte antica*, Rome, 1969, vol. 5, p.254-266. La période d'apogée de ce style, très répandu en Grèce, est le V^{ème} siècle av.J.-C.

Les blocs de nos murs sont taillés et assemblés de façon plus rudimentaire, bien sûr. Il n'empêche que le système d'assemblage est identique, et que l'intention ornementale est patente.

Cela nous amène à supposer à de tels monuments une destination religieuse, attendue dans les parages de ce que Diodore de Sicile a défini (*Bibl.hist.*, 5,24) comme étant le « foyer sacré et la métropole de toute la Celtique », Alésia.

Concourent à cette hypothèse la présence de l'enclos et celle du cône bordé, au sommet du mur. L'enclos appelle l'idée d'une assistance nombreuse qui faisait face au monument où s'opéraient les rites. On note aussi la présence, entre les blocs de base, de niches analogues aux multiples niches qui parsèment le site et nous apparaissent comme la « marque » des Mandubiens, puisqu'on ne retrouve pas ailleurs ce type de monuments : une grosse boule de pierre, ovoïde, est ainsi encastrée dans un réceptacle formé par trois énormes blocs eux aussi arrondis, installés en niche.

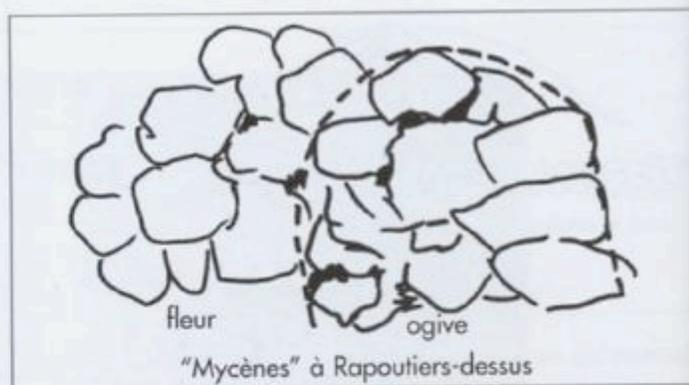
On sait l'importance de la parole, chez ces peuples qui refusaient l'écrit : pour qu'ils pussent percevoir cette parole des chefs religieux qui les guidaient le plus souvent, dans bien des occurrences tout autres que religieuses, c'est déjà César qui nous le dit, la nécessité s'imposait de tertres, de levées de terre, des podiums, de terrasses, bref, de ce qui peut surélever celui qui porte la parole.

Je verrais volontiers un tel podium en cette clairière de Sapois.

Quand on suit le chemin qui, depuis la fontaine du village, monte dans le bois, on peut remarquer d'ailleurs d'autres agencements intéressants : un mur cyclopéen, construit en crête; deux tumulus, dont l'un fut baptisé *Hélène*, à cause des deux jolis seins de pierre blanche qui le surmontaient. Et surtout, bordant une terrasse sous une sapinière, ce que nous appelâmes le Mur des Druides : un long mur cyclopéen, creusé de niches et contenant œufs et tortues de pierre, surmonté de beaux et gros menhirs (1 m de haut à peu près) en cônes arrondis, régulièrement espacés, dont la pose était assurément intentionnelle.

Il faudrait comparer *Delphes* avec *Mycènes*.

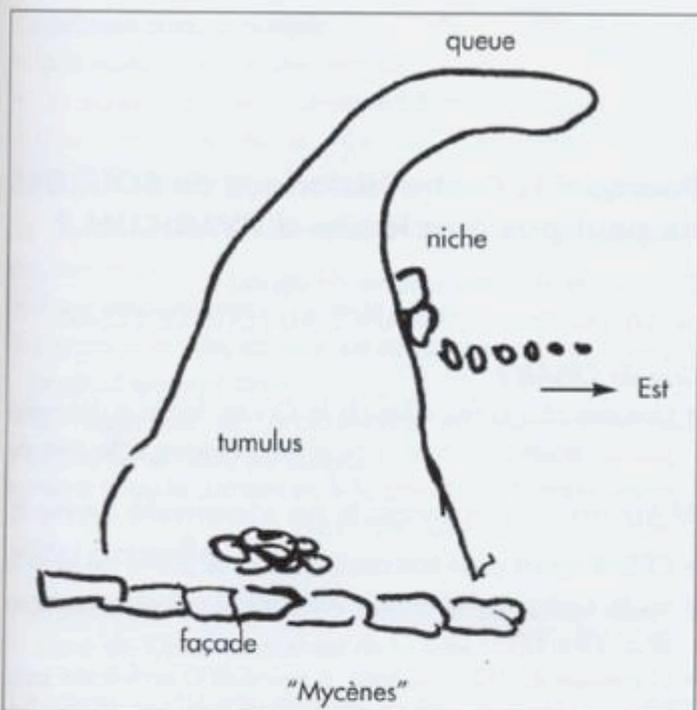
La façade de ce dernier monument, de pierre très blanche, impressionne d'abord par l'harmonie de la disposition des blocs, taillés pour former une surface unie, et par la « fausse porte » en ogive qui se dessine aisément en son milieu, doublée par une « fleur » à sa gauche. Sur le dessus et à l'arrière de cette façade, s'arrondit un sommet en dôme : celui d'un puissant tumulus, qui se prolonge par une « queue » descendant en arrondi jusqu'au sol. Pas de cheminement, cette fois,



Si l'on tourne autour de ce tumulus par l'arrière, on découvre que le flanc gauche du monument a été aménagé, selon des normes sacrées qui nous sont habituelles : un monument à niche, en losange, flanque le tumulus, construit en blocs arrondis nettement plus gros que les pierres qui constituent le tumulus. Près de lui, un alignement de gros blocs semi-enterrés désigne l'Est. (croquis)

Pas d'enclos à proprement parler. Seulement des tumulus régulièrement espacés, sur les deux pentes, et, dans la prairie qu'il domine, ces mêmes ressauts parallèles sous l'herbe dont la présence est flagrante sur les photos qu'on

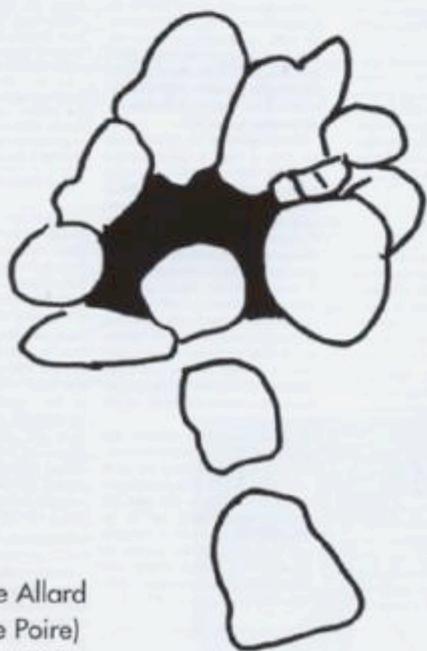
LE MONUMENT DELPHES ET LE MUR DES DRUIDES, À SAPOIS.



prend de la Basilique 801 depuis le chemin Oudot. Peut-être s'agit-il d'un tumulus royal ? Seules, les fouilles apporteraient une réponse.

Et il ne faudrait pas oublier notre troisième monument extérieur de prestige, le MUR ALLARD.

Lui s'étend dans une sapinière au creux de la cote Poire, au terme d'un sentier bordé de deux petits murs qu'inter-



rompent souvent des pierres levées en boule, en poire, en pyramide. Là où le sentier sort, à droite, dans une prairie gonflée par un magnifique tertre arrondi, pourvu d'installations «sacrées» sur son sommet, un petit monument, dont le menhir central a, hélas, disparu, abrite un bel œuf de pierre.

On s'enfonce sous le couvert, perpendiculairement au sentier, et on tombe sur l'impressionnant mur reconnu d'abord par M.Claude Allard, d'où son nom.

C'est une longue barre de gros blocs de pierre amoncelés sur une soixantaine de mètres, et d'environ 2,50 m de hauteur. La partie remarquable de ce édifice, c'est la voûte en ogive magistralement pratiquée au bas du mur, dans son extrémité de droite. L'ogive est creuse en son milieu. Perpendiculairement au mur, s'allonge une langue linéaire, faite de trois blocs rigoureusement alignés, ce qui rend moins probable la possibilité que l'un d'eux puisse être une pierre tombée du centre de l'ogive.

La disposition des lieux incite à voir dans ce mur un podium de prestige, d'où les prêtres ou les généraux pouvaient haranguer la foule réunie dans le pré, devant le grand tertre.

Le *Champignon* de la Ferme des Combes présente une disposition comparable : un grand tertre, une dépression séparative, un mur de pierres ornementé. Rien ne peut être dit de plus, pour le moment, sur ces grands nobles murs. A défaut pourtant de nous révéler ce qu'ils étaient, leur présence, en ces lieux écartés, lorsqu'on les découvre dans leur majesté splendide et solitaire, impressionne même les plus sceptiques. Ils sont des témoins de ces vieux temps où l'entreprise humaine atteignait volontiers au surhumain.

Sapois renferme le plus complet de nos enclos sacrés. Il permet de préciser ce que d'autres ensembles sacrificiels, comme la Grande Fosse, à Cornu, ne nous laissent que pressentir. Ici, nous avons l'enclos, les menhirs, le podium-autel, la montée prévue pour les prêtres, les niches-reposoirs... L'imagination y peut alors plus sûrement prendre son envol.

D.PORTE.

N.B. Notre seconde découverte 1999 est la *Fontaine Dominique* près de la route des Planches à Crans : une source sacralisée par un beau mur aux fondations cyclopéennes, comportant un «robinet» vertical inséré et deux niches de sommet.